

LE JOUR, 1951
2 Novembre 1951

DEUX NOVEMBRE

Ce qu'il y a de beau en ce monde, peut-être est-ce le paradis déjà. Et la place que nous faisons aux morts, dans notre pensée, peut-être est-elle un élément de leur bonheur.

Quand les fleurs s'amoncellent au début de novembre, c'est pour les trépassés une vie qui s'annonce. Nous croyons à l'immortalité de l'âme et à la résurrection de la chair.

Dès lors, aucune crainte, aucune tristesse ne peut endeuiller pour nous l'avenir.

Les découvertes les plus extrêmes du siècle, pâlisent devant le vieux dogme de la résurrection. Elles aident à l'accepter, à le comprendre. L'énergie qui est dans l'atome, il suffit de lui donner la vie pour objet pour en faire une lumière. Et qu'est-ce que l'atome devant l'infini ?

Une âme humaine est une réalité trop grande pour que nous nous lamentions quand elle nous quitte. Cette flamme qui est notre pensée, ce feu que sont nos amours, ils ne peuvent s'éteindre que pour un temps ; et c'est seulement à nos yeux qu'ils s'éteignent.

Les profondeurs de l'amour dépassent l'imaginable. C'est la raison d'être de la vie, son épanouissement et son terme. Les grandes amours qui nous traversent ou que l'intelligence devine ou discerne, ne peuvent être que le pâle reflet de l'infini.

Nous abordons le jour des morts comme un jour consacré à l'amour ; comme on s'assied sur le rivage devant les grandes vagues qui grondent ; comme le chant de la source peut rappeler les remous de l'océan.

La foule des morts reste en intimité avec sa descendance. L'aïeul du premier millénaire considère sa postérité. Le mystère est dans la communion totale, dans l'unanimité de l'amour.

Les images et les mots qui se pressent pour la commémoration des morts ne peuvent s'appliquer qu'à l'amour. C'est un amour vivant qui les inspire. Pour l'espérance et pour la foi, il n'y a qu'une attente brûlante, nécessaire pour le retour du printemps. Ne meurent par rapport à nous que ceux que nous ne couvrons plus de roses et de feuillages.

Comme le parfum enfermé dans l'albâtre de Marie-Madeleine, c'est pour les morts, avant les vivants, que s'accumule le parfum des fleurs.